

MADAME MONSIEUR

Depuis la nuit des temps, l'adage prétend que ce serait mieux, à deux. Et parfois, l'évidence s'écoute autant qu'elle saute aux yeux. C'est ce qu'il se passe lorsque l'on croise le chemin de "Madame Monsieur": duo formé par Jean-Karl et Émilie qui livrent aujourd'hui "Vu d'ici", premier album de pop française aux confins de la musique urbaine.

Une expédition musicale et amoureuse, qui a débuté il y a dix ans, dans un bar. Le lendemain de leur rencontre, les premières paroles et les premières notes suivaient le premier regard. Elle et son amour de la chanson française, sa plume nourrie à l'élégance des grands, de Barbara à Nino Ferrer, fascinée par le jazz, le blues et les chansons qu'on lui contait petite, à la place des histoires, dans son Nice natal. Lui et son éducation au conservatoire d'Amiens section alto et son background opposé, peuplé de songwriters anglais et de rois de la pop.

Ensemble, clair-obscur complémentaire à la minute, ils comprennent: le pari, si fou soit-il, doit être pris. Mais si l'union fait la force, il doit aussi faire la persévérance. Après un groupe de folk en anglais, c'est au bout de quelques années qu'ils quittent la formation pour voguer vers leur propre destin. C'est décidé: elle et lui deviennent "Madame Monsieur". Un nom à la fois chic et franc, humble et grand, singulier dans son ordinaire. "Madame" et "Monsieur" à la manière de deux pôles d'un même astre, attirés l'un par l'autre au centre d'une chanson en français ciselée dont Emilie a le secret, qu'elle articule autour des intrus pop de Jean-Karl. L'aller sans retour vers une simplicité dont ils ont longtemps rêvé.

Au bout d'un cycle de doute et en guise de déclencheur, c'est finalement grâce à un alignement des planètes qu'ils rencontrent Guillaume Silvestri. En eux, le producteur voit le potentiel comme le refrain au milieu de deux couplets. Il propulse alors "Madame Monsieur" sur le terrain urbain et leur fait rencontrer nombre de ses acteurs pour le premier EP "Tandem" (2016), sur lequel figurent Youssoupha, Ibrahim Maalouf, Jok'air ou encore S.Pri Noir. À leur contact, le duo s'inspire de ce monde, se libère et développe un style de plus en plus moderne. Le couple puise de nouvelles nuances pour faire avancer son propre jeu. La voix d'Émilie se fait flow majestueux quand le son de Jean-Karl se pare de couleurs, de groove et d'ailleurs. L'alchimie opère pour le duo entre les deux mondes, prêt à écrire le chapitre suivant sur leur premier album. Intitulé "Vu d'ici", ce point de rencontre s'inscrit au sommet d'une volonté, d'un désir, presque d'une urgence. Celle de raconter le monde à travers leur prisme. Comme ce jour de mars 2017, où le tweet d'un journaliste embarqué sur le bateau humanitaire Aquarius frappe leurs écrans avec la photo d'une petite fille venue au monde lors d'une traversée. Rescapée au milieu du chaos, le miracle Mercy inspire leur premier single du même nom, grâce auquel ils représentent la France à l'Eurovision. Élus par le public lors d'une prime sur France 2, "Madame Monsieur" incarne cette poésie universelle, présente sur "Vu d'ici".

Aussi touchant qu'entraînant, leur univers polychrome se décline avec force et élégance, inspiré d'un quotidien parfois ravageur dont ils extraient la lumière. Comme sur le deuxième single "Comme une reine", injonction éclatante à l'estime de soi face aux diktats. Des atmosphères ultra-visuelles au service d'une musique érigée plans par plans sur laquelle défile l'air du temps: des questions métaphysiques infusées de textures sombres façon The Weeknd (Au-delà), aux divagations charnelles boostées de guitares afros et d'instrus latinos, en passant par les amours éternelles, inspirées de faits divers ("Au Lutetia"). "Vu d'ici" délivre l'instantané d'une époque qui leur ressemble. Une photographie que ces deux inséparables traversent avec la beauté à la fois simple simple et sophistiquée d'une piste aux étoiles pop, comme la bande-son de demain. Main dans la main.

D.J.